

L'ETOILE de St. ALBERT

"THE ST. ALBERT STAR"

VOL II

ST. ALBERT, ALTA. MERCREDI 11 FEVRIER 1914

NO. 13

Chez-Nous et Autour de Nous

Erreur n'est pas compte

C'est par pure erreur que la semaine dernière nous disions que le numéro du téléphone de M. Alfred Chevigny était 23, c'est 29 qu'il aurait fallu écrire; cependant malgré cette coquille typographique, le public ne saurait se tromper en aucune circonstance, car la gentillesse de l'opératrice au bureau central du téléphone à St. Albert est trop bien connue, (nous sommes heureux de la mentionner ici) et quoique cette petite méprise nous est échappée, toujours elle se serait faite un plaisir de donner la correspondance, à quiconque l'aurait demandée, même en ne mentionnant que le nom du détenteur du téléphone.

Que l'on se rappelle bien qu'il faut demander le No. 29 au téléphone pour M. Alfred Chevigny et pour se procurer de bons chevaux et de bonnes voitures.

La Salle d'Exercices Militaires à Edmonton.

Le contrat pour l'érection de la Salle d'Exercices Militaires à Edmonton a été accordé à P. Lyall & Sons Construction Company, pour la somme de \$286,000. L'édifice devra être terminé vers le 8 janvier 1916.

De la viande de bison "buffalo" au banquet des pionniers "Old Timers"

Au banquet qui doit se donner jeudi soir de cette semaine, à l'Hôtel Corona d'Edmonton, aux Pionniers "Old Timers" de notre district, il est mentionné dans le menu de la viande de bison, "buffalo."

Cette viande de "buffalo" qui fournissait jadis la principale nourriture du pays, est devenue un met défendu pour tout le monde, sur la table du riche comme sur celle du pauvre, à cause de la disparition presque complète de cette race d'animaux, qui était autrefois l'orgueil

des provinces de l'Ouest, et dont la chasse des quelques rares spécimens qui en restent, est formellement prohibée. Mais l'Hon. W. J. Roche, ministre de l'Intérieur, qui lui-même fait parti du nombre des pionniers "Old Timers," est parvenu à obtenir, à l'occasion de ce banquet, qu'un "buffalo" fut abattu.

Plus de 100 convives sont attendus pour cette réunion qui sera présidée par J. H. Picard, président de l'Association des "Old Timers."

Tremblement de terre à Montréal

Montréal, 10 Fév.—Une secousse de tremblement de terre s'est produite ici, cette après-midi, vers 1.30 hre, et a duré 20 secondes.

Dans les édifices élevés, le choc a été vivement ressenti. A la bâtisse du journal *Herald*, le choc a été si violent, qu'il y eût, pour quelques minutes, un commencement de panique parmi le personnel de l'établissement. A la Bourse, les membres de cette institution financière suspendirent leurs opérations et s'enquérèrent avec une curiosité mêlée de crainte et d'appréhension de ce phénomène si étrange et terrifiant, éprouvant une sensation encore plus vive, que celle produite par la hausse ou la baisse des valeurs sur le marché mondial.

Memphis, Tenn., Feb. 9.—Ten directors of the Mercantile Bank, 1 of the most important financial institutions in the city, today filed a petition in the chancery court, charging that the bank was insolvent as the result of alleged misappropriation of more than \$750,000 by C. Hunter Raine, president of the institution. In the petition, Raine was held solely responsible for the apparent shortage, approximately \$788,604, which is charged, he obtained "by a system of handling its drafts, property and exchange in such a way as to deceive the directors and to conceal his manipulations," the total amount of which, it was alleged, he lost in speculation.

New Parcel Post System goes into effect this week

Beginning today the parcels post system will become a reality with the Canadian post office department. Unofficial announcement to this effect was made several days ago from Ottawa, but it was not until yesterday that Postmaster Armstrong of the Edmonton office received printed copies of the rates postage under the new system.

Particular attention should be given to the fact that during the period of organization covering the months of February, March and April, an additional fee of five cents, to be paid by postage stamps, will be charged on each parcel for local delivery in places where the letter carrier system is in operation. For post offices where the carrier system does not obtain only the tariff given in the schedule will apply.

While the system for the first three months will accept parcels limited in weight to six pounds only, it is the intention of the department after the first of April to increase this maximum weight to eleven pounds, at which standard it is likely to remain.

\$20,000 Damage by fire in Camrose

Camrose, Alta., Feb. 9.—Fire which broke out in a men's furnishing store, on Main street, Saturday morning, put three merchants and one restaurant out of business. An overheated stove-pipe, on the second floor, was the cause and much headway was gained before the blaze was noticed, as no one was in the rooms at the time. The fire fighters worked heroically to save goods and prevent the fire spreading to the adjoining buildings.

The loss is estimated at \$20,000, covered by insurance. Those concerned are George Wells, men's furnishing; A. Carruthers, general

merchant; W. G. Duggan, hardware and Commercial Cafe.

The water pressure was good and no wind was blowing, or the fire would have been more disastrous, as the buildings consumed were in the middle of a block.

The conditions were overlooked

I am not a Coward

A string of tales, must circulate on account of last night's Match with Mr. Roy Hall.

My ways of acting are clear. I am not a coward, but some are unfair.

I had accepted the Match long before the 12th, with the following conditions, which were overlooked that there should be a 15 x 18 Mate, for the night of the Match.

But when I got to the Empress Hall, all that could be found was a very poor Mate, 10 x 12. And most of the members will understand my situation.

As no Wrestler, will expose himself to a rough floor.

After the training I had received I was very anxious to meet Mr. R. Hall, but once again beg to say that the Directors of The A. Club of St. Albert should of fulfilled the arrangements.

JOS. MORIN

MEDICINE Hat, Feb. 9.—For the second time in a week Alderman MacLean was ejected from the city council meetings for disrespect to the chair. At a meeting this afternoon the alderman was called upon by Mayor Brown to apologize for his actions in the former meeting. On his refusal, a city police constable was called in and asked the alderman to walk out with him. This Alderman MacLean did, leaving the council chamber with the policeman's hand on his arm.

L'Etoile de St. Albert

Journal Hebdomadaire
Publié tous les Mercredis à St. Albert, Alta.

J. P. LAFRANCHISE, Editeur-Prop.

Abonnement :
Canada, par année, \$1.00
Etats-Unis, " " 1.50
Europe, " " 2.00

Toutes communications doivent être adressées
L'ETOILE DE ST. ALBERT
St. Albert, Alta.

LES PRISONS D'ETAT

Le Bulletin du 6 Février courant publiait quelques lignes sur les "Prisons d'Etat." L'avez-vous lu? Non, probablement, et ni le grand nombre des abonnés même du Bulletin. Sans en-tête, jeté pêle-mêle avec d'autres sujets censés être de "fond," l'article courait toutes les chances de passer inaperçu. Quoi donc me le fit parcourir sinon un pressentiment qui me fit deviner dès le début que le journal libéral de monsieur Oliver allait reprendre exactement le plaidoyer exposé, il y a une dizaine d'années, par le nationaliste Olivier Asselin.

N'est-ce pas une preuve, parmi tant d'autres, qu'il peut y avoir des points de rencontre entre des journalistes, entre des hommes qui appartiennent à des partis opposés, à la condition qu'ils veulent sincèrement le progrès du pays?

Voici donc la thèse de ces écrivains. Avec notre procédé actuel, le que comporte une condamnation; qu'arrive-t-il quand un criminel est condamné? Le policier lui dit respectueusement: Monsieur le voleur ou incendiaire, monsieur le malfaiteur, vous avez été créé personnage de distinction. Dorénavant je vais vous loger, vous vêtir et vous nourrir et bien, vous serez mieux que ne peut l'être le journalier qui gagne honnêtement sa journée. Vous travaillerez bien peu, juste pour vous donner de l'appétit et vous permettre un bon sommeil. Vous êtes exempt de taxe. L'Etat pourvoiera à tous vos besoins. Ce langage ne peint-il pas ce qui se passe maintenant. Ne décrit-il point un état de choses surprenant, anormal? Est-il raisonnable que le public soit taxé au profit du criminel? Est-il juste que le forçat soit traité comme un

ANDREW H. ALLAN

Comptable, Liquidateur et Auditeur officiel pour l'Alberta
Nous parlons le français.
CHAMBRE 30 EDIFICE GARIEPY
Tel. 1347 EDMONTON, Alta.

MADAME MEADOWS

Specialiste pour la vue
131 Avenue Jasper O.
Chambre 4, 2e étage.
PHONE 5687 EDMONTON
Heures d'office: 9 heures à 4 heures
Samedi soir de 9 à 9 heures

A VENDRE.—Les Révérendes Sœurs du Convent Youville offrent en vente à des conditions très favorables les lots suivant: 32 lots dans le Block 10, les lots 21, 22, 23, 28, 29, 30 et 31 dans le Block 11; ainsi que 1/2 Sec. au S.E. Sec. 4, Tp. 54, Rg. 25, 4 M.

FOR SALE

Four Lots close C. N. R. Station, Morinville. Apply to the Star Office, St. Albert, Alta.

prince vivant d'une rente prélevée sur les ressources des honnêtes gens?

Entre-temps, que devient la famille du détenu? Elle est innocente, qu'elle souffre; l'état n'est pas tenu de la soulager. La mère n'est pas coupable; l'état ne lui doit rien; l'état se charge uniquement du mari criminel, c'est cela.

Pendant que les enfants restent au logis sans surveillance ou bien courent les rues sans protection; que la mère innocente s'exhibe; les curieux seront heureux de contempler l'épouse d'un condamné; que la mère innocente aille s'atteler à un travail indu et forçant; que l'innocente aille, elle, gagner sa vie et celle des petits; ou bien qu'elle consente à s'humilier jusqu'à mendier; ou bien qu'elle cesse d'être innocente; c'est simple, qu'elle ose voler. L'Etat l'y pousse. En vérité, ceci n'est pas exagéré. Et alors, qu'on ne souffre, qui donc est puni, par suite de la condamnation? Le public, la femme, les enfants, tout le monde excepté le coupable.

En même temps, celui-ci réfléchit. Il accepterait sa punition; mais lui aussi et surtout lui s'aperçoit que sa famille souffre pour une offense qu'elle n'a pas commise. Cette pensée l'aigrit. Au lieu de se résigner, au lieu de songer à mieux

Banque d'Hochelaga

St. Albert, Alta.

HEURES DE BUREAU :

10 A.M. à 3 P.M. SAMEDI, 10 à 12 A.M.

A. C. HEBERT, Gérant.

HOTEL**ROYAL**

JOS. JULIEN, Propriétaire

ST. ALBERT, Alta.

CE magnifique Hotel qui est le meilleur au nord d'Edmonton est maintenant ouvert et offre au public tout le confort que l'on puisse désirer. Installation luxueuse, dernières améliorations modernes, chambres de bain, chauffage à eau chaude, calorifères dans toutes les chambres.

Table de Choix Vins et Liqueurs de
Première Qualite

\$1,000.00 REWARD

Yes, \$1,000 in gold is given to any person by The Mantle Lamp Company of Ameri. a. Inc., who shows her any other oil-burning lamp equal to her new 1914 model ALADDIN MANTLE LAMP in Quality and Whiteness of light. Strength of light, Absence of Odor, Absence of smoke, Absence of noise, Simplicity of lighting and cleaning, Simplicity of operation, Economy of oil, Cleanliness, Durability, Reliability, Workmanship, Accuracy, Construction, Durability and Perfection of Generator, Durability of mantles, Durability of chimneys, Simplicity and Economy in renewal of burner cone, Relief of eye strain, Beauty of design and Elegance of Finish.

Drop a postcard for all details and free exhibition to your home at any time.

J. BACON, Agent,

St. Albert, Alta.

faire après sa détention, voilà qu'il se sent indigné contre l'autorité qui sait si mal répartir le châtiment. Voilà le résultat de notre système actuel. Ça ne peut être la raison d'être d'une prison. Ne doit-on pas chercher à punir un coupable

Suite à la page 6

Fire in Banff threatens all all the business section

Banff, Alta., Feb. 7. —Fire broke out shortly after 9 o'clock this morning in the King Edward hotel and spread to adjoining structures threatening the whole business section of Banff.

For over an hour the water hydrants were frozen up solidly and when water was finally procured the hotel was practically demolished.

Other places of business destroyed included the Lux theater. The O. K. Electric company, premises and J. D. Anderson's tailoring establishment. At 11 o'clock the big store of the Brewster Trading company, caught fire but the fire brigade hopes to save this structure.

All the buildings destroyed were owned by Norman Luxton.

It is estimated that the damage done to this town will amount to \$60,000.

First Steam Plow Outfits for North Country

The first two steam plow outfits to go into the Peace River country will leave Edmonton for Grande Prairie and Lake Saskatoon some day next week. H. L. Adair and John Harris, two settlers of that part having already purchased their outfits.

"We can plow at least forty acres with two shifts. You know we have day with my outfit," said Mr. Adair, light for 20 hours daily in the summer. It won't take long to turn over a lot of land that way."

Mr. Adair formerly farmed in southern Alberta and Oklahoma but he thinks the Peace River Country much better than either. Mr. Harris went to the north from Strome, Alta., where he pioneered for ten years.

"I am going to try the Dunvegan road this time," he said. "It may be a little shorter that way than any other I know, and I hope that next year it will be much shorter still."

L'abonnement a tout journal est payable d'avance.

R.N.W.M.P. and G.T.P. Clash at Calgary

CALGARY, Feb. 10. —Sherman Smith, the Grand Trunk Pacific engineer who came to Calgary yesterday under instructions to commence work on the temporary depot on the old barracks site of the mounted police, will do no building until more definite instruction come. Superintendent Deane told him that he would allow nothing to be done until word was received from Regina.

The clash between the Grand Trunk Pacific engineers and the mounted police authorities is expected to be settled amicably in a course of a day or two. The Grand Trunk expects to inaugurate its train service out of Calgary on February 23, and purpose installing a 26-lever electric interlocking plant. An interlocking plant will also be installed at Edmonton.

Canada is a country of Young people

OTTAWA, Feb. 11. —That Canada is pre-eminently a country of young people is evidenced by the fact that 813 persons in every 1000 of the population are under 25 years old. It is also a country where the males predominate, since the number of males exceed the number of females by about half a million.

The influence of immigration on the relative standing of the sexes is shown by the fact that in 1911 there were 113 men to every 100 women. The disproportion between the sexes is especially noticeable in Western Canada. In the Eastern cities the female population in practically every case outnumbers the males.

These are some interesting facts disclosed by a census bulletin dealing with the ages and the sexes of the people, just issued.

AVIS IMPORTANT
Pour vos travaux d'impressions, venez consulter nos prix avant de donner votre commande ailleurs.

Edmonton Interurban Railway

Edmonton-St. Albert Line

TIME TABLE

EFFECTIVE DECEMBER 20th, 1913

(SUBJECT TO CHANGE WITHOUT NOTICE)

LEAVE EDMONTON (24th St. and Alberta Avenue) (1)	ARRIVE ST. ALBERT (Piron Street and St. Anne Street)	LEAVE ST. ALBERT (Piron St. and St. Anne St.)	ARRIVE EDMONTON (24th St. and Alberta Avenue) (1)
A.M. 8.00 10.00 P.M. 12.00 2.50 4.30	A.M. 8.45 10.45 P.M. 12.45 3.15 5.15	A.M. 9.00 11.00 P.M. 1.30 3.30 5.30	A.M. 9.45 11.45 P.M. 2.15 4.15 6.15

(1) Connecting with the city of Edmonton cars 24th St. & Alberta A.

FELIX SANTALLIER
General Manager

Pour tous vos
Travaux d'Im-
pressions
ADRESSEZ-VOUS A
L'Etoile de St. Albert

Il reste encore quelques abonnés
qui n'ont pas payé leur abonnement
pour 1914. Avis aux retardataires.

THE Store of Quality

THE OLDEST IN TOWN

STOCK-TAKING SALE

FLEURI PERRON

ST. ALBERT, ALTA.

Une Revanche

Suite

L'après-midi le petit André avait sa liberté, liberté dont il profitait souvent pour se sauver hors du château et pour aller jouer sur la grève avec les autres enfants du village; escapade hardie que les domestiques cachaient d'ailleurs soigneusement au Baron Herval.

Donc, un de ses premiers jours de mai, le petit André, s'ennuyant dans le château, avait cru à propos de gagner le bord de la mer. Tom, son caniche, l'avait suivi, et tous deux s'amusaient à creuser le sable l'enfant avec sa pelle, le chien avec ses pattes, en attendant l'arrivée de leur camarades habituels.

Mais le ciel était sombre, la mer houleuse et, plus expérimenté que l'enfant du château, les enfants du village ne vinrent pas ce jour-là.

Alors, au bout d'une heure, le petit André s'ennuya et se mit en quête de distractions. Il en trouva bien vite une. Un bateau était là, amarré au bord du rivage; ce serait bien amusant de monter dedans! Et l'enfant, insouciant du danger, sauta dans la frêle embarcation, non sans mouiller quelque peu ses fines bottines dans l'eau de la mer.

Puis, quand il fut installé dans le bateau, bien assis sur le banc, ses cheveux blonds fouettés par le vent, le petit André appela Tom. Mais le bon caniche n'aimait pas l'eau; il alla et venait maintenant sur la grève, inquiet de voir son jeune maître si loin, car la barque, secouée et soulevée par les flots s'éloignait de plus en plus du rivage, tirant avec force sur son amarré.

L'enfant, lui, tout joyeux de se sentir balancé sur l'eau, riait et criait:

—Viens donc, Tom, viens donc, poltron.

Mais lorsque les nuages brusquement amoncelés eurent obscurci le ciel et lorsque le premier grondement de tonnerre eut déchiré les airs, la scène changea.

L'enfant prit peur, courant, affolé, dans la barque et se penchant imprudemment à droite et à gauche, en appelant "mon père," d'une voix angoissée, tandis que le

chien hurlait lamentablement...

Pendant ce temps, au château, le baron Herval achevait sa correspondance, quand un coup de tonnerre, plus violent que les autres, le fit tressaillir. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait entendu la voix d'André, cette voix joyeuse, si douce à son cœur attristé.

Il soula :

— Où donc est mon fils ? demanda-t-il.

Le domestique balbutia :

— Monsieur le baron, M. André s'est éloigné, mais on est parti à sa recherche.

Le baron se précipita.

— Éloigné ! Et où ? Et comment ?

En une minute, sur l'ordre du baron, le château et le parc furent parcourus et fouillés en tous sens, mais vainement, hélas !

Alors quelques-uns des domestiques descendirent vers le village, tandis que, mû par un pressentiment, le baron Herval se dirigeait vers la mer avec les autres. A peine arrivaient-ils sur la grève, qu'un cri, un long cri de détresse leur parvint, recouvert aussitôt par le tumulte des vagues qui mugissaient, furieuses et déchainées.

— André ! André ! cria le baron.

Mais rien ne répondit. Une vague venait de faire sombrer la barque, emportant dans son reflux le corps de l'enfant évanoui...

— Mon fils ! mon fils ! sanglota

le baron Herval, en cherchant à se précipiter au secours de l'enfant.

Mais ses gens le retinrent :

— Oh ! monsieur le baron, ce serait une folie ! Vous y trouverez la mort sans le sauver ! Attendez plutôt ! On vient !

Tout le village arrivait, en effet, prévenu de la disparition du petit André et devinant le danger qu'il courait.

Le baron se tourna vers les arri-

vants, et, leur montrant le corps ballotté par les vagues :

— Ma fortune à qui le sauvera ! s'écria-t-il.

Mais nul ne s'avança. Les domestiques ne savaient ni ramer ni nager. Les vieux pêcheurs secouraient la tête; ils n'osaient pas tenter l'aventure; la mer était mauvaise; on ne tiendrait pas en barque; il fallait de bons bras, et tous les de bons bras, et tous les gars solides étaient à Terre-neuve...

Il y eut un silence effrayant !

Le baron répéta, désespéré :

— Ma fortune à qui le sauvera !

— Pas besoin d'argent, monsieur

le baron, fit alors une grosse voix essoufflée. On le sauvera bien pour rien !...

Et le père Houdent qui, prévenu le dernier, accourait en toute hâte du village, écarta les gens, et, retirant sa vareuse, s'avança bravement au bord de l'eau, guettant le moment favorable pour se jeter à la nage.

Le baron, devant ce dévouement, rougit en se rappelant son refus du mois précédent et, le cœur remué :

— Houdent, fit-il, voulez-vous me faire l'honneur de me donner la main ?

Le brave marin tendit les doigts; mais au moment où le baron s'avancait pour les presser, une femme se jeta entre eux, et d'une voix rude se :

— Houdent, déclara-t-elle, tu es mon homme, je n'ai que toi. Tu m'appartiens, et je te défends de risquer ta vie pour sauver l'enfant de cet homme ! Il ne le mérite pas, puisqu'il a laissé mourir le nôtre ! C'est Dieu qui le punit de son manque de cœur...

Et la Jacqueline, — car c'était elle, — chercha à entraîner son mari.

Les assistants frémirent, tant la rancune de cette femme semblait vivace !

LANDRY & LANDRY

AVOCATS ET NOTAIRES

Argent à prêter
EDIFICE SUGARMAN

EDMONTON ALTA

Le baron Herval, atterré, courba la tête devant cette haine de mère.

L'enfant semblait perdu.

Mais Houdent repoussa doucement sa femme et, d'un ton simple :
— Ma Jacqueline, fit-il, c'est mon devoir ! Je suis le seul qui puisse sauver l'enfant ; je le sauverai !

Et il se lança au devant des vagues écumeuses.

La scène avait à peine duré une minute, mais le péril était si imminent pour l'enfant, et l'angoisse avait été si forte chez les femmes, que toutes tombèrent à genoux, instinctivement, priant avec ferveur pour le salut du courageux sauveur...

Trois fois le père Houdent fut emporté par les flots, trois fois il les surmonta, nageant toujours avec rapidité vers le corps de l'enfant.

Lorsqu'il eut, enfin, atteint son but, un long cri de délivrance s'éleva du rivage, et lorsque, pâle, épuisé, ruisselant, il sortit de l'eau et vint ensuite déposer l'enfant entre les bras de son père, des acclamations le saluèrent ! Puis, lorsque le petit André eut rouvert les yeux, sous les soins empressés des femmes, le baron Herval de Vasouy tendit les bras au sauveur de son fils et, à haute voix :

— Houdent, dit-il alors, voudrez-vous désormais être mon ami ?

Le pêcheur eut un bon rire et rendant son étreinte au gentilhomme :

— Ma foi, oui, monsieur le baron, j'aime mieux ça que de l'argent !

Et comme la Jacqueline restait farouche et répétait toujours :

— Il a laissé mourir mon petit !

Le marin s'approcha d'elle et l'embrassant affectueusement :

— Va, notre femme, console-toi, le bon Dieu nous en redonnera un autre pour nous récompenser d'avoir fait notre devoir !...

Et le baron Herval de Vasouy déclara, solennel :

— Alors, votre fils sera le frère de mon fils !

L. MULLEYS.

Les Prisons d'Etat

Suite de la page 2

autrement qu'en faisant souffrir tout le monde sauf le criminel ? La correction ne devrait-elle pas tendre à améliorer le méchant plutôt qu'à l'insurger contre l'autorité ?

Oui, évidemment ; mais comment y parvenir ? Vici. 1° Que les prisonniers exercent un métier ou exploitent une industrie ; 2° qu'ils soient payés pour leur travail le prix que sont payés les journaliers ; 3° Que l'état prélève sur le salaire le coût de l'entretien du détenu ; 4° que la balance du salaire soit remise à la famille.

Mais objecte-t-on : " l'état lutterait ainsi contre les citoyens. Dans cette concurrence, tous les avantages sont pour l'état producteur au dépens du citoyen producteur. En effet, l'état n'a pas à craindre ni le manque d'ouvriers ni la grève de leur part ; il peut se procurer la matière première en plus grande quantité et dès lors à meilleur marché ; il pourra donc vendre moins cher que les autres industriels. Ne serait-ce pas la mort de l'industrie privée, puis le commencement du du monopole de l'état ? "

Précisément, répondent les penseurs, pourquoi l'état ne se réserve-t-il pas le monopole de certains produits, que seuls les prisonniers pourraient confectionner. Ces produits seraient vendus au prix courant du marché. Ainsi il n'y aurait même pas la possibilité de nuire à la production individuelle.

Comment ? reprennent les défenseurs du système actuel. N'enlèvez-vous pas au particulier le droit de trafiquer dans quelques branches de l'industrie ? Si par exemple le gouvernement d'Edmonton se réservait le privilège exclusif de faire la brique ; de fait, tous les citoyens seraient privés du même droit.

C'est une objection. Qui peut répondre victorieusement à toutes les difficultés qu'on peut soulever contre une suggestion, contre une théorie en opposition avec l'ordre des choses ? Cependant voici quelques réflexions qui pourront tenir lieu de réponse à l'objection.

Tout d'abord, n'y a-t-il pas des branches de commerce très utiles au pays, que seul le puissant Etat

peut entreprendre et exploiter avantageusement ? En ce moment, l'état ne pourrait-il établir des manufactures d'étoffes, qui n'existent pas encore ? L'état ne pourrait-il pas faire de ce commerce une source de revenus ? Ne pourrait-il pas produire la marchandise moins cher que nous la payons, actuellement que nous achetons de l'Est et même d'Europe toutes nos étoffes ? Ce commerce, partant, ne serait-il pas profitable à la province ; en même temps n'augmenterait-il point les recettes publiques et ne diminuerait-il point le coût de la vie ?

Ceci est une suggestion. Que les politiciens cherchent la branche de production que l'état pourrait avantageusement exploiter sans pourtant nuire aux manufactures déjà existantes. Puis le petit nombre de citoyens qui seraient privés de leur industrie à cause du monopole de l'état ne pourraient-ils pas, avec un peu d'effort, se livrer tout aussi profitablement à un autre commerce ?

Mais supposons que toute la difficulté, à savoir, que le monopole d'une ou deux branches de travail en faveur des prisonniers soit en droit dont on priverait les citoyens. Supposons cet inconvénient, oui. Cet inconvénient serait plusieurs fois compensé par les avantages qui résulteraient de ce que le travail des prisonniers fût rémunéré selon le système préconisé. 1° La société ne paierait pas l'entretien du malfaiteur ; au contraire, celui-ci se sustenterait lui-même et en plus par son travail procurerait des ressources à l'état comme les autres citoyens ; 2° la famille du détenu ne souffrirait point, jusqu'à être réduite à quêter, en raison d'une fausseté dont elle n'est pas coupable ; 3° le condamné aurait sûrement, moins de raison qu'aujourd'hui d'en vouloir à l'autorité. Sa haine ne serait pas continuellement alimentée comme elle l'est maintenant à la pensée de ses enfants qui souffrent plus que le coupable. Non, il accepterait volontiers de travailler en faveur des siens. Il sortirait de prison peut-être meilleur que, lorsqu'il y est entré.

Cette idée de payer le travail des prisonniers et les heureux résultats

P. O. Box 333

PR. No 2351

GEORGE BOWEN

Agent

PITNER LIGHTING SYSTEM

435 JASPER WEST EDMONTON, ALTA.

ADRIEN SECOURS

METAL SHEET WORKER

FURNACES AND ROOFING

REPAIRS OF ALL KINDS

ST. ALBERT,

ALTA.

qu'occasionnerait sa mise en pratique, cette idée, dis-je, sera probablement une révélation pour un ou deux de vos lecteurs.

Tribune libre

Ils n'ont pas été justes

Je ne suis pas lâche

Que de choses doivent se dire sur mon compte parce que je refusai de lutter, hier soir.

La raison de ma manière d'agir n'est pas que je suis lâche, mais que d'autres n'ont pas été justes.

J'avais accepté de combattre à la condition, exprimée clairement, souvent et longtemps à l'avance, qu'on nous procurerait un matelas de 15 pieds par 18. Mercredi soir, voyant qu'il ne se trouvait à la salle " Empress " qu'un mince matelas de 10 x 12, je refusai de lutter. Les véritables athlètes comprendront immédiatement que j'ai eu raison. On n'aurait pas dû me tromper ; et un lutteur ne tient pas du tout à se briser un bras, à se heurter la tête contre un plancher dur.

Je n'avais pas peur. Après l'entraînement que j'avais subi, j'étais au contraire anxieux de rencontrer monsieur Roy Hall. Mais encore une fois, les directeurs du Club Athlétique de St. Albert n'ont pas été justes.

JOS. MORIN.



SYNOPSIS OF NORTHWEST LAND REGULATIONS

THE sole head of a family, or any male over 18 years may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. The applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at the office of any Local Agent of Dominion Lands (not sub-agent), on certain conditions.

DUTIES.—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required in every case, except when residence is performed in the vicinity.

—In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section alongside his homestead. Price \$3.00 per acre.

Duties.—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years, cultivate fifty acres, and erect a house worth \$300.00.

A homesteader who has exhausted his homestead right and cannot obtain pre-emption, may take a purchased homestead in certain districts. Price \$3.00 per acre.

Duties.—Must reside six months in each of three years, cultivate fifty acres, and erect a house worth \$300.00.

W. W. CORY,

Deputy of the Minister of the Int. N.B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—37085.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS.

Un jour Piron, travaillant, entendit sa nièce qui, jouant avec son chat dans un cabinet voisin, s'écria : — Ah ! la vilaine bête !

— Ma nièce, lui cria Piron, est-ce que vous vous regardez dans la glace.

— Non, mon oncle, répond la nièce, c'est votre portrait que je regarde.

Malgré l'impertinence de cette réponse, Piron en rit.

Ecurie de Louage

Téléphone No. 29

St. Albert, Alta.

BONS CHEVAUX

BONNES VOITURES

CHARRIERS D'EXPERIENCE

Etant établi depuis 30 ans dans le pays, je suis en état de le connaître jusque dans ses endroits les plus éloignés. Aucun voyage n'est refusé, quelque soit la distance à parcourir.

PRIX MODERES

ALFRED CHEVIGNY